

GROS CHAGRINS

de Georges Courteline

*Au lever du rideau, Caroline fait de la tapisserie à la clarté d'une lampe posée sur un guéridon.
Un silence.*

*Brusquement, violent coup de sonnette. Caroline dépose son ouvrage, quitte la scène et va ouvrir.
A la cantonade on entend: «Gabrielle !» et aussitôt les sanglots bruyants de Gabrielle.
Réapparition des deux jeunes femmes.*

CAROLINE.

Ah ça ! mais, tu pleures !

GABRIELLE,

éclatant en sanglots.

Ah ! ma chère ! ma chère !

CAROLINE.

Mon Dieu, que se passe-t-il ?

GABRIELLE.

Une chaise !... donne-moi une chaise !

CAROLINE,

la faisant asseoir.

Tiens !

GABRIELLE.

Merci !... Un verre d'eau, veux-tu ?

CAROLINE.

Tout de suite !... Mon pauvre chat ! Mon pauvre chat !... Pour Dieu, qu'est-ce qui t'est arrivé ?...
Tiens, bois !

GABRIELLE,

prenant le verre.

Merci ! - Aide-moi à dégraffer mon boa. Tâte mes mains !

CAROLINE.

Tu as une fièvre !...

GABRIELLE.

Je suis comme une folle !

CAROLINE.

Calme-toi ; je t'en supplie ! Tu me tournes les sangs !

GABRIELLE.

Je suis comme une folle, je te dis.

CAROLINE.

Bois encore un peu. Là !... Voilà !... Te sens-tu un peu mieux ?

GABRIELLE.

Oui... non... oui... Je ne sais pas !... Ah ! mon Dieu, mon Dieu ! Soyez donc une honnête femme !

CAROLINE.

Enfin que se passe-t-il ?

GABRIELLE,

avec éclat.

Ce qui se passe ?... Il se passe que mon mari me trompe !

CAROLINE,

incrédule.

Non ?

GABRIELLE.

Si !

CAROLINE,

les bras cassés.

Qu'est-ce que tu me dis là !

GABRIELLE.

La vérité.

CAROLINE.

Fernand ?

GABRIELLE.

Fernand !

CAROLINE.

Qu'est-ce qui aurait pu croire ça de lui ?

GABRIELLE.

Crois-tu, hein ? Après neuf ans de mariage ! En pleine lune de miel !

CAROLINE,

atterrée.

Eh bien, nous sommes propres, toutes les deux !

GABRIELLE,

avec espoir.

Ah bah !... Est-ce que toi aussi ?...

CAROLINE.

Non ; moi, ce n'est pas cela. Seulement, imagine-toi que j'ai tous les ennuis : ma belle-mère est à l'agonie et je suis sans bonne.

GABRIELLE.

Allons donc !

CAROLINE.

C'est comme je te le dis.

GABRIELLE.

Tu as renvoyé Euphrasie ?

CAROLINE.

Ce matin !

GABRIELLE.
En voilà une histoire !

CAROLINE.
Ne m'en parle pas; j'en suis malade. D'autant plus que c'était une perle, cette fille !

GABRIELLE.
C'est vrai ?

CAROLINE.
Une perle ! Un diamant ! Elle avait toutes les perfections ! - Mais voleuse !...

GABRIELLE.
Qu'est-ce que tu veux ! Quand ce n'est pas ça, c'est autre chose. Ainsi moi, ... tu te rappelles Adèle, ma femme de chambre ?

CAROLINE.
Parfaitement. Une grande bringue qui avait une tête de brochet ?

GABRIELLE.
Précisément !

CAROLINE.
Eh bien ?

GABRIELLE.
Est-ce qu'un jour... - non, mais écoute ça, - ... je ne l'ai pas pincée en train de se débarbouiller avec mon éponge de... toilette ?

CAROLINE,
suffoquée.
Pas possible ?

GABRIELLE.
Ma parole d'honneur !

CAROLINE.
Ah ! la sale bête ! Je l'aurais tuée !

GABRIELLE.
Tu es bonne ! On n'a pas le droit.
Qu'est-ce que je disais donc ? (*Eclatant.*) Ah oui ! Alors voilà, ma chère; il me trompe !

CAROLINE,
la consolant.
Eh là ! Eh là !

GABRIELLE,
hurlant.
Hi ! Hi ! Hi !

CAROLINE.
Es-tu sûre, au moins !

GABRIELLE,
les mains au ciel.
Ah ! Dieu !

CAROLINE.
Mon pauvre chou ! Mon pauvre chat !

GABRIELLE,
toujours sanglotante.

Ah ! oui, va, tu peux me plaindre ! Je suis assez malheureuse.

CAROLINE.

Mais je te plains de tout mon coeur ! Ah ! bien sûr non, tu n'avais pas mérité ça !

GABRIELLE.

Enfin, est-ce vrai ?

CAROLINE.

Voyons, conte-moi ça en détail. Dis-moi tes peines, ma chérie ; cela te soulagera toujours un peu.

GABRIELLE.

Eh bien voilà.

(Elle se mouche, se tamponne les yeux, etc.)

Tu sais que Fernand va à la Bourse tous les jours ? Moi, je reste seule, et je m'ennuie. Alors, qu'est-ce que je fais ?

CAROLINE.

Tu retournes ses poches, je connais ça.

GABRIELLE.

Parfaitement. Et je fouille dans son secrétaire.

CAROLINE.

Tu as la clé ?

GABRIELLE.

J'en ai fait faire une.

CAROLINE.

Ce que tu as bien fait !

GABRIELLE.

N'est-ce pas ?

CAROLINE.

Tiens !...

GABRIELLE.

Oh ! ce n'est pas par curiosité !

CAROLINE.

Bien sûr, non !

GABRIELLE.

C'est par prévoyance !

CAROLINE.

Sans doute !

GABRIELLE.

Mieux vaut avoir deux clés qu'une seule. Au moins si on perd la première...

CAROLINE.

On a la seconde.

GABRIELLE.

Voilà tout. - Et à propos; que je te fasse rire ! Est-ce que je t'ai conté que l'autre jour, j'avais perdu la clé de chez nous ?

CAROLINE,
très intéressée.
Ta clé ! Non ! Quand ?

GABRIELLE.
La semaine dernière ! Comment, je ne t'ai pas dit cela ?

CAROLINE.
En voilà la première nouvelle !

GABRIELLE,
se tordant de rire.
Ah ! ma chère !... Ça a été toute une histoire ! J'avais passé la soirée chez maman, figure-toi. Tu sais que maman, le jeudi soir, donne du thé et des petits fours ? Bon ! Minuit sonnant, je saute en fiacre; j'arrive chez nous, je grimpe mes trois étages quatre à quatre. Une fois à ma porte, pas de clé !

CAROLINE.
Pas de clé ?

GABRIELLE.
Pas l'ombre !

CAROLINE.
Ça, c'est drôle ! Et ton mari ?

GABRIELLE.
Au cercle !

CAROLINE.
Un vrai guignon !

GABRIELLE.
Crois-tu ! Avec ça, pas de lumière ! Je n'ai jamais tant ri. Je suis restée sur le palier jusqu'à deux heures du matin à attendre le retour de Fernand ! (*Fondant brusquement en larmes.*) Fernand !... Ah ! le gremlin ! Ah ! le monstre !... Il me trompe !... - Où donc en étais-je ?

CAROLINE.
Aux poches retournées.

GABRIELLE.
C'est juste. - Eh bien, j'y ai trouvé une lettre, dans sa poche.

CAROLINE.
Une lettre oubliée ?

GABRIELLE.
Parfaitement !

CAROLINE.
Mon Dieu, que les hommes sont bêtes ! Ce n'est pas à nous que ces oublis-là arriveraient !

GABRIELLE.
Oh ! non !

CAROLINE.
De qui, la lettre ?

GABRIELLE.
Devine !

CAROLINE.
Ma foi...

GABRIELLE.

Ne cherche pas, va ! C'est tellement monstrueux, tellement abject, tellement ignoble ! - Rose Mousseron ?

CAROLINE.

De Parisiana ?

GABRIELLE.

Oui, ma chère; de Parisiana ! Cette fille qui chante.

CAROLINE.

Ce n'est pas l'air.

GABRIELLE.

Si.

CAROLINE.

Non.

GABRIELLE.

Si.

CAROLINE.

Tu te trompes.

GABRIELLE.

Tu es sûre ?

CAROLINE.

Je te jure ! Tiens, c'est comme ça.

Elle chante.

GABRIELLE,

qui a battu la mesure.

Tu as raison. Je confondais avec l'Almée de la rue du Caire. Recommence un petit peu, pour voir.

Caroline reprend, Gabrielle l'accompagne, en souriant d'abord, puis à toute voix.

LES DEUX FEMMES,

à tue-tête.

J'ai z'une petite maison

A Barbe

A Barbe

J'ai z'une petite maison

A Barbizon !

CAROLINE.

Tu y es.

GABRIELLE.

Ça ne doit pas être bien malin, d'avoir du succès au café-concert.

CAROLINE.

Parbleu ! - Et alors ?

GABRIELLE.

Quoi, alors ?

CAROLINE.

Pour m'en finir avec ton histoire ?

GABRIELLE.

Quelle histoire ?

CAROLINE.
L'histoire de la lettre.

GABRIELLE.
Quelle lettre ?

CAROLINE.
La lettre de Rose Mousseron ?

GABRIELLE.
La lettre de Rose Mousseron ?... Ah oui ! Une lettre immonde, ma chère ! pleine de saletés et d'horreurs ! Une véritable dégustation !

CAROLINE.
Tu l'as sur toi, mon coeur ?

GABRIELLE.
Non.

CAROLINE.
Tant pis.

GABRIELLE.
Ah ! les lâches ! Ah ! les misérables, les infâmes ! Voilà pourtant à qui nous sacrifions tout, notre jeunesse, nos illusions, nos pudeurs ! (*Elle sanglote.*) Jamais, tu entends bien, jamais je ne pardonnerai ça à Fernand ! Mon Dieu, que je souffre ! Pour sûr, je vais avoir une attaque de nerfs !

CAROLINE,
désolée.
Je t'en prie, Gabrielle, pas d'attaque ! Puisque je te dis que je suis sans bonne !

GABRIELLE.
Donne-moi un peu d'eau de mélisse !

CAROLINE.
Tout à l'heure. - Tiens, mon petit chat, tu ne sais pas ce que tu vas faire ?

GABRIELLE.
Si ! Je vais me suicider.

CAROLINE.
Mais non. Tu vas rester à dîner avec moi. Ça te changera le cours des idées.

GABRIELLE.
A dîner ?... Je ne peux pas !

CAROLINE.
Pourquoi ?

GABRIELLE.
Nous dînons chez les Brossarbourg.
(*Au comble de la joie.*)
Il paraît que ce sera charmant. On dansera ! - Et pendant que j'y pense : tu connais le pas de quatre, Caroline ?

CAROLINE.
Oui.

GABRIELLE.
Veux-tu être bien mimi avec ta pauvre affligée ?

CAROLINE.
Certainement.

GABRIELLE.
Apprends-le-moi, dis ?

CAROLINE.
Comment donc !

Les deux femmes se placent en vis-à-vis, l'une à la cour, l'autre au jardin. L'orchestre joue le Pas de quatre.

CAROLINE.
Trois pas en avant et un petit coup de pied.
(*Exécutant le mouvement.*)
Tra la la la, tra la la la !

GABRIELLE,
l'imitant.
Comme ça ?... Tra la la la, tra la la la !

CAROLINE.
Tu y es !...

GABRIELLE.
Ce n'est pas difficile !

CAROLINE.
Pas pour deux sous !... Tra la la la ! Tra la la la ! Bien balancé... et en mesure !

GABRIELLE,
chantant et dansant à la fois.
Tra la la la ! Tra la la la !

Rideau

FIN